



M. Sauvage le père qui était de Bruxelles. Ceux du premier rang sont placés (dans le rang des confessionnaux)¹⁾ et ceux du second rang étaient entre les vitrages. Mais il ne faut pas vous imaginer qu'ils étaient tous de la main de M. Sauvage; non, car il y en avait qui étaient de vrais barbouillages et peu dignes d'un si beau temple, de façon que le nombre de ces tableaux montait à 16 en tout, huit dans le rang des confessionnaux et huit dans le rang des vitrages. Tous représentaient des sujets de l'ordre de S. François; il n'y en avait que deux de la main de M. Sauvage qui méritaient la plus grande attention, lesquels étaient les derniers du premier rang. Celui de votre droite représentait le purgatoire délivré par les prières adressées à la S. Vierge, et celui à votre gauche la S. Vierge reconnue par l'église pour être vierge immaculée

Quant aux orgues de ce temple, c'était un seize-pieds avec son positif, mais qui par son ancienneté ne valait pas grand' chose.

A présent il ne me reste plus que de vous parler des sépultures qui étaient ou qui sont dans cette église qui renfermait presque toute la noblesse de la ville de Luxembourg. Ainsi commençons par le chœur des religieux. Au sanctuaire, à votre gauche, on y voit un mausolée en marbre blanc et noir qui est incrusté dans le mur, et qui est d'une jolie composition, avec cette inscription gravée en lettres noires sur une table de marbre blanc, que j'ai copiée mot à mot : *Icy gît Jean-Frédéric,*²⁾ *comte*

²⁾ Ces mots manquent dans le manuscrit.

¹⁾ Jean-Frédéric, comte d'Autel, né à Luxembourg le 16 septembre 1645, fils de Godefroid d'Autel et d'Apolline de Larochette, entra de bonne heure dans la carrière militaire et leva dès 1666 à ses frais un petit corps qu'il joignit au régiment du comte de Créange; déjà le 6 novembre 1671 il était sergent-major au régiment de Baden et commissaire de guerre dans le pays de Luxembourg. En 1675 nous le trouvons colonel; ses services lui valurent des éloges publics dans un ordre adressé à l'armée et l'empereur, son souverain, le recommanda comme un officier hautement méritant. De 1678 à 1681 il conclut avec son frère aîné François-Adolphe-Reinhard, chanoine à Worms et à Spire, une convention qui le substitua dans le droit d'aînesse. Il fut seigneur de Lahr ou Tiercelet, Mersch, Larochette, Heffingen, Remich (acheté en 1676), Vogelsang (acquis en 1695 de la famille de Knyphausen), Nieuwdorp et Waterscheide (achetés de la même famille). Lorsqu'il fut admis à l'état noble en 1678, il prouva les quartiers suivants (ceux-là mêmes que Merjai a négligé d'indiquer): *Autel, Leyen, Hauben, Schenk de Schiffeldingen, Faust de Stromburg, Puttelange, Schœnau, Landsberg; Larochette, Scetern, Kerpen, Schenk de Schmidtburg, Warsburg, Helmstadt, Schwartzenberg, Schenk de Landsberg*. En 1680 il était conseiller du roi d'Espagne, et le 20 décembre 1685 le roi Charles II l'éleva au rang de comte. Il s'intitulait, en outre, comte de Larochette et de Kœrich, ce qui, pour cette dernière seigneurie au moins, était tout à fait sans fondement. La guerre entre l'Espagne et Louis XIV appela de nouveau le comte d'Autel sur le champ de bataille. Il devint général et membre du conseil de guerre, et fut pourvu en 1697 du poste de gouverneur et capitaine général du duché de Luxembourg et comté de Chiny. Le 19 janvier 1701 il fut, de plus, élu justicier des nobles. Le roi Philippe V dont il était l'un des partisans les plus zélés, lui conféra, le 19 décembre 1706, le collier de la Toison d'Or. Après la guerre de la succession d'Espagne, le comte d'Autel entra comme lieutenant-général au service